

Jean-Claude Trichet : l'euro protège les européens

Autor(en): **Hœhn, Jan / Trichet, Jean-CLaude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique Suisse en France**

Band (Jahr): **76 (1996)**

Heft 4: **L'euro condamné à réussir**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN-CLAUDE TRICHET : L'EURO PROTÈGE LES EUROPÉENS.

Monsieur le Gouverneur, selon toute probabilité, l'euro verra le jour à la fin de ce siècle. Quel rôle la monnaie unique jouera-t-elle au sein du système monétaire international ?

Jean-Claude Trichet : La création de l'euro n'est pas seulement une réforme structurelle européenne majeure. C'est aussi un élément important dans une perspective internationale. En effet l'euro changera, en quelque sorte, la physionomie de la relation entre les grandes monnaies internationales. Mais je ne crois pas qu'il changera nécessairement, a priori, la nature de la relation complexe et subtile entre le pôle monétaire européen, le dollar et le yen.

Se dirige-t-on vers un système bi-polaire, tri-polaire peut-être, avec le yen comme troisième pôle ? Sans oublier la monnaie chinoise, qui pèsera davantage dans les années à venir.

J.-C. Trichet : Vous avez raison de le dire, le monde ne cesse d'évoluer.

Aucune situation n'est figée. De nouvelles puissances apparaissent et nous

observons, aujourd'hui, que le poids de l'Asie ne cesse de se renforcer.

Néanmoins, je crois que pour un bon moment encore, nous n'aurons que trois pôles essentiels, le pôle américain avec le dollar, le pôle asiatique avec le yen et le pôle européen avec – bientôt – l'euro.

Selon vous, la monnaie chinoise pourrait-elle devenir, d'ici dix ou quinze ans, une des monnaies dominantes dans le monde ?

J.-C. Trichet : Je préfère dire plutôt que "monnaies dominantes", les monnaies qui jouent un rôle central dans le fonctionnement concret du système monétaire et de l'économie internationale. S'agissant de la Chine, je crois que la puissance et l'influence monétaire de ce pays seront directement proportionnelles à la croissance de son produit intérieur brut. Dans une perspective de long terme, il est clair que la monnaie chinoise prendra une place de plus en plus importante au sein du système monétaire international. Au-delà de cela, je ne peux et je ne veux pas faire de prédictions.

« L'euro aura au moins autant de crédibilité que le mark allemand ou le franc français. »

En France, comme ailleurs dans l'Union européenne, se développe le débat sur l'euro fort ou l'euro, disons... plus flexible. Pour vous, est-ce un faux débat ?

J.-C. Trichet : J'ai tendance à considérer que c'est très largement un faux débat. Si on veut que les taux de marché de l'euro soient aussi bas que possible, au service de l'économie européenne, au service de la croissance, de la création d'emploi, il faut que la monnaie unique européenne soit une monnaie crédible : crédible aux yeux des épargnants et investisseurs européens, crédible aux yeux de l'ensemble des investisseurs

Suite page 10 ►►►

Rencontre avec le Gouverneur de la Banque de France

par Jan
Hoehn



internationaux. Donc, la Banque Centrale Européenne, qui aura la garde de la crédibilité de l'euro, devra garantir qu'il soit un bon instrument de conservation de la valeur. Naturellement, il y a et il y aura des fluctuations monétaires plus ou moins fortes entre le dollar et les monnaies européennes. C'est la raison pour laquelle il est très important que le G 7, aujourd'hui, et probablement un G 3 demain, prennent en compte cette potentialité de fluctuations excessives et trouvent des parades, afin d'en prévenir tout excès. Aujourd'hui, par exemple, nous considérons, au sein des sept, qu'un dollar solide est dans l'intérêt de tous.

Les marchés financiers, eux aussi, observent la carrière de l'euro. S'il y a faute dans le pilotage de la monnaie unique, est-ce la punition immédiate ?

J.-C. Trichet : Oui, absolument. Parce que le système international, dans lequel nous sommes, est un système de libre-circulation totale des capitaux. Avec des décisions prises en permanence et en temps réel. Ces marchés peuvent en effet, à tout moment, sanctionner une défaillance de la part de ceux qui ont la garde de la monnaie.

Après la création de l'euro, certains craignent – et pas seulement en Suisse – que la disparition du mark allemand comme monnaie refuge pourrait créer des problèmes supplémentaires pour le franc suisse. Ces craintes sont-elles justifiées ?

J.-C. Trichet : Je ne crois pas qu'elles le soient puisque l'euro sera construit sur la crédibilité des banques centrales comme la Bundesbank, la Banque Centrale des Pays-Bas ou la nôtre, la Banque de France. Et cet héritage compte. Donc l'euro aura, j'en suis sûr, au moins autant de crédibilité que le mark allemand ou le franc français, désormais l'une des monnaies les plus stables dans le monde. Je ne crois pas, donc, que l'euro puisse changer substantiellement la relation monétaire entre la Suisse et les autres pays européens. Mais je rajouterai – et pardon-

« Je ne crois pas que l'euro puisse changer la relation monétaire entre la Suisse et les autres pays européens. »

nez mon audace – que je souhaite moi-même ardemment qu'un jour la Suisse entre dans l'Union européenne et puisse prendre toute sa place dans la construction européenne.

Selon l'analyse du Conseil de Crédit, nombre d'entreprises, en France, ignorent encore un peu les risques qui accompagnent le passage à l'euro. Quelles sont ceux qu'il vaut mieux prendre au sérieux dès que possible ?

J.-C. Trichet : Il s'agit essentiellement de bien comprendre que des investissements de préparation sont à faire. Pas seulement dans le domaine des choses matérielles, mais également sur le plan intellectuel, notamment en matière de formation dans les banques et dans les entreprises. Mais il ne faut pas non plus surestimer ces problèmes. Nous aurons le temps pour faire le nécessaire. J'observe, autour de moi, que toutes ces questions sont de plus en plus prises avec sérieux et détermination, partant du principe que l'euro se fera et qu'il faut s'adapter d'une manière pratique et pragmatique.

L'euro à deux vitesses, cela ne facilite pas non plus la tâche des entreprises.

J.-C. Trichet : Je ne suis pas sûr que le fait que nous ayons, au début peut-être, plusieurs trains pour l'euro, complique particulièrement la tâche des entreprises.

Si vous étiez à la place d'un dirigeant d'une PME, comment feriez-vous pour prendre avantage de la région euro, mais aussi pour limiter les dégâts... au cas où ?

J.-C. Trichet : Au cas où ! J'exclus tout à fait que l'euro puisse être une monnaie dans laquelle on n'aurait pas confiance. Je l'exclus car cela serait contraire au traité. Je l'exclus car la Banque Centrale Européenne aura de son côté le niveau d'autorité et d'indépendance nécessaire pour assurer la garde de la monnaie dans les meilleures conditions possibles. Et je l'exclus aussi, car cela serait tellement contraire aux intérêts des Européens !

De ce point de vue, le pacte de stabilité est un élément absolument essentiel, car il garantit aux yeux du monde entier la crédibilité de l'euro. Quant aux avantages pour les entreprises, le grand atout de l'euro, c'est de perfectionner, de compléter le grand marché européen, de supprimer les derniers obstacles comme les risques de change, les coûts de transaction dans cet espace qui est déjà une très grande puissance économique au monde, ex-aequo avec les États-Unis.

La phase la plus dangereuse pour les entreprises est le passage entre 1999 et 2002 ?

J.-C. Trichet : Dangereuse ! c'est un adjectif que je ne crois pas approprié. Il s'agit

Suite page 12 ►►►

simplement d'une transition, qu'il faut organiser d'une manière méthodique et pragmatique. Je l'ai dit : nous aurons trois ans pour parachever complètement cette transition. Les billets de banque de l'euro seront introduits à la fin de l'année 2001 alors que la zone euro s'ouvre le 1^{er} janvier 1999. Et je crois que la monnaie scripturale euro commencera à circuler dans la zone euro par la volonté des différents agents économiques européens tout au long de cette période.

Certains décideurs doutent que la monnaie unique tienne la route. Car la solidarité durable n'est pas une vertu européenne, dit-on. Votre réponse ?

J.-C. Trichet : Moi, j'ai une expérience historique inverse. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, on a assisté en Europe à une construction européenne qui a montré une très grande continuité stratégique, un renforcement de la solidarité européenne et un perfectionnement institutionnel. Depuis la Communauté du charbon et de l'acier jusqu'à l'Union européenne, le marché unique et Maastricht, je vois exactement la vertu européenne inverse de ce que vous dites. Si l'Union européenne exerce une telle attraction en Europe (pensez à l'entrée de l'Autriche, de la Finlande, de la Suède et il y a beaucoup de candidats devant notre porte) c'est la preuve que son magnétisme est considérable. Peut-être pas encore suffisamment pour la Suisse, mais on verra. En somme, pour moi, c'est une expérience historique qui me paraît pouvoir témoigner de l'avenir.

On dit aussi que l'euro est une création artificielle et, à cause de cela, moins convaincante comme solution.

J.-C. Trichet : Là aussi, je ne suis pas d'accord. La justification de l'euro, c'est le perfectionnement ultime du marché unique. Souvenez-vous d'ailleurs que l'idée de l'union économique et monétaire n'est pas une idée abstraite, née dans la deuxième partie des années 80. C'est une idée née dès les années 70, avec le rapport Werner. C'était le premier ministre luxembourgeois. Et les Luxembourgeois ne sont pas particulièrement considérés comme des rêveurs, des gens abstraits ou dogmatiques. Il y a bien sûr des aspects politiques dans cette affaire, je ne le nierai

pas. Mais le fond est essentiellement réaliste et pragmatique : donner aux Européens, avec un marché unique parachevé, les meilleures chances pour leur stabilité, leur prospérité, leur croissance économique et l'amélioration de l'emploi.

Jamais dans l'histoire on n'a tenté pareille opération : la création d'une monnaie unifiée de cette façon. Si on se réfère au passé, on tombe sur l'exemple de l'empire romain. Là, il y avait un parallélisme, je crois, entre les monnaies locales et romaine. Et cela a marché. Cela peut-il nous enseigner quelque chose ?

J.-C. Trichet : Non, je ne crois pas que cela nous apprenne grand chose. Je note que l'histoire monétaire ne contient pas un équivalent de cette volonté de fusion des monnaies. Mais l'histoire ne nous montre pas non plus un concept type marché unique. Pour comprendre la monnaie unique, il faut revenir à la volonté des pères fondateurs d'avoir un marché unique suivant le modèle du grand marché américain. Par ailleurs, vous trouvez dans l'histoire des périodes où de larges parties de l'Europe avaient la même monnaie. Au 19^e siècle par exemple, nous avons exactement la même monnaie en France et en Suisse. C'était le franc germinal. Et c'était, avec des dénominations différentes et dans le cadre de l'étalon or, la monnaie utilisée en Espagne et en Italie. Donc, il ne faut pas trop insister sur l'aspect « totalement inédit » de la monnaie unique.

« Au XIX^e siècle nous avons la même monnaie en France et en Suisse : c'était le franc germinal. »

Tout de même, c'est une première. Vivez-vous avec l'euro l'aventure de votre vie ?

J.-C. Trichet : Je ne dirais pas cela. Je dirais que c'est toujours stimulant et impressionnant pour une institution comme la nôtre, la Banque de France, de se voir appeler par la volonté de nos institutions démocratiques : le peuple, par référendum, le Parlement, le Président de la République, à participer à un grand projet qui, à l'évidence, a une connotation historique très forte. Nous sommes, dans cette maison indépendante, très attentifs à respecter strictement ce que la loi nous demande de faire. Et – pourquoi ne pas le dire – nous sommes fiers de participer à une telle entreprise historique. 